

CHAPITRE VII — L'AUTORITÉ PARENTALE

(1^{er}) J'ai été la benjamine d'une famille partiellement issue du milieu rural, où existait une coutume dont on ne parlait jamais ouvertement : la plus jeune fille était destinée à s'occuper de ses parents pendant leur vieillesse. Cela conduisait ma famille à me retenir afin que je ne puisse pas construire ma propre vie. Ainsi, ma mère m'a élevée pour que je sois contrôlée.

(2^e) Elle me demandait constamment qui m'avait ordonné de faire telle ou telle chose, et je devais toujours être sous les ordres de quelqu'un pour ne pas être punie. En outre, un véritable cercle invisible était dressé autour de moi. Tout le monde, y compris les personnes qui s'approchaient de notre famille, était appelé à me convaincre ou à m'empêcher d'agir, et à cesser de me parler si je faisais quelque chose qui déplaisait.

(3^e) Le plan de contrôle de ma mère semblait infaillible. Un jour, alors que j'étais encore très petite, elle me dit : « À partir de maintenant, tu me raconteras tout. » Lorsque je lui demandai si je devais même lui dire ce que je faisais aux toilettes, elle répondit : « Même ce que tu penses. » Cet ordre eut d'immenses conséquences, parmi lesquelles mon exclusion sociale. Ma famille se réunissait souvent sans moi, sous prétexte que j'étais une enfant, mais entre eux on disait que je racontais tout.

(4^e) Cet ordre de « tout raconter » me poussait à transférer mes propres névroses sur les autres et à révéler celles des personnes qui m'entouraient. Je me critiquais ouvertement, tout comme je critiquais les autres, au moment même où les faits se produisaient et en leur présence, provoquant d'importants conflits psychologiques dans les différents milieux où je vivais. Cet ordre me rendait également presque folle chaque fois que je devais me rendre complice d'un mensonge.

(5^e) J'étais traitée comme une personne immature, constamment surveillée, et ma mère s'appropriait mes paroles sous prétexte que je ne savais pas ce qu'il convenait de dire. À chaque situation, elle me demandait ce que j'allais dire et me faisait pression pour que je change mes mots. C'est pourquoi je me sentais complètement perdue quant à ce que je devais dire.

(6^e) Tous mes proches ignoraient mes droits et, durant de longues périodes, j'ai connu des personnes dont la situation familiale était pire ou meilleure que la mienne, mais qui, dans l'ensemble, vivaient elles aussi des conflits. En même temps, il existait une alchimie parfaite au sein de ces relations imparfaites, qui pouvait nous conduire vers le bien, à condition que nous sachions ne pas nous laisser gagner par la révolte.

(7^e) Je me suis beaucoup révoltée et je n'arrivais pas à voir que ma famille était composée de bonnes personnes. Cela venait aussi du fait que, lorsque je m'éloignais d'eux, je recevais de nombreux éloges pour des qualités dont j'ignorais moi-même l'existence. Dans ces moments-là, je ressentais un immense soulagement, car je n'étais plus soumise à ces pressions et j'étais traitée de manière plus égalitaire.

(8^e) Je subissais de nombreux blocages imposés par eux, et chacune de mes réussites véritablement importantes exigeait énormément d'efforts de ma part. Pendant ce temps, beaucoup attribuaient précisément mes succès à ma famille, et plus particulièrement à ma mère, qui dut nous élever seule après sa séparation d'avec mon père. Et, malgré tout, cela demeurait en partie vrai, car j'avais besoin de cette base pour vivre, et les concessions qu'elle m'accordait me donnaient beaucoup de force.

(9^e) Nous nous aimions profondément, mais les rôles sociaux que nous vivions nous éloignaient psychologiquement, comme si nos intérêts n'étaient pas les mêmes. À cette époque, même certains proverbes populaires relatifs à l'autorité familiale étaient dégradants, tels que : « Enfermez vos chèvres, mon bouc est en liberté. » Ainsi, la responsabilité de l'oppression que je subissais ne revenait pas davantage à mes proches qu'à la société qui leur avait appris à éduquer leurs enfants.

(10e) L'autorité parentale, au cœur de ces problèmes, découle du libre arbitre, comme toutes les autres formes de pouvoir. Elle est légitimée de manière indirecte et se justifie même par la logique naturelle des faits. En théorie, les parents manifestent leur volonté d'avoir un enfant lorsqu'ils ont une relation intime. En théorie également, les enfants choisissent d'avoir une famille plutôt que de mourir, puisque, à la naissance, nous avons besoin de soins innombrables et constants pour survivre. Ainsi, cette autorité est l'une des premières formes de pouvoir exercées sur autrui.

(11e) La famille est le premier corps social auquel participe un individu ; c'est en son sein qu'il reçoit ses premières valeurs morales et ses premières règles de conduite, qui constituent ses premiers consensus sociaux. L'autorité parentale est un sujet beaucoup trop important pour ne pas être débattu. Pourtant, depuis des millénaires, elle est écartée des discussions, comme si les atteintes réciproques aux droits des parents et des enfants étaient incontestables, alors qu'en réalité chacun a le devoir de respecter les droits d'autrui.

(12e) Le Code civil brésilien de 2002 définit l'autorité parentale ²⁰⁴ — appelée auparavant « puissance paternelle » (pátrio poder) dans le Code civil de 1916 — comme l'ensemble des droits et des devoirs attribués aux parents, ou à leurs équivalents, à l'égard des enfants, ou de leurs équivalents. Cette autorité devrait être neutre ; cependant, nous, êtres humains, ne le sommes pas. Nous ne sommes pas parfaits, pas plus que la société dans laquelle nous vivons. Par conséquent, la seule manière de rendre cette autorité véritablement parfaite est de faire preuve de davantage d'amour et de tolérance dans nos relations avec les autres.

(13e) Aujourd'hui encore, il est fréquent que de nombreux parents élèvent leurs enfants pour qu'ils leur soient soumis, les considérant comme de simples prolongements d'eux-mêmes. Cette voie est séduisante, car les enfants arrivent au monde comme des étrangers qui apprennent tout au sein de leur famille — l'institution la plus importante dans la vie de toute personne.

(14e) Et, selon une logique paradoxale, ils finissent malgré tout par faire du bien à leurs enfants, car ils les poursuivent par un excès d'exigences morales, ce qui leur enseigne précisément la moralité. En outre, ces enfants apprennent à travailler, ce qui est nécessaire à chacun, puisque travailler consiste toujours à servir.

(15e) Les parents sont responsables de la direction que prennent leurs enfants si, en allant au-delà de ce que leur permet leur autorité et en les empêchant d'atteindre leurs objectifs, ils les détournent du bon chemin.

(16e) Les effets négatifs de ces attitudes peuvent s'aggraver au fil des générations, soulignant l'immense responsabilité des parents dans leurs choix et leurs actes. Un jour, les apôtres demandèrent à Jésus si les péchés des parents étaient responsables de la cécité d'un homme ²⁰⁵. Nous ne payons pas pour les péchés de nos parents, mais nous sommes tellement affectés par leurs attitudes que c'est comme si nous en subissions les conséquences.

(17e) L'autorité parentale est si importante dans la vie d'une personne que les lois, la doctrine et la jurisprudence brésiliennes conduisent à la considérer comme une institution semi-publique, irrenonçable, non susceptible de transaction et imprescriptible. Lorsque les parents sont déchus de cette autorité, le Statut de l'enfant et de l'adolescent ²⁰⁶ prévoit plusieurs mécanismes destinés à orienter les enfants et les adolescents vers une structure appelée à remplacer leur famille.

(18e) L'institution familiale est directement liée à la qualité de vie d'un être humain. Sans famille, l'individu est confronté à un immense vide existentiel. Toutefois, l'autorité parentale, comme toute

²⁰⁴ Article 1.630 de la Loi n° 10.406/2002 (Code civil brésilien) — « Les enfants sont soumis à l'autorité parentale tant qu'ils sont mineurs. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

²⁰⁵ BIBLE, Jean 9:2 — « "Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce que cet homme a péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?" »

²⁰⁶ Loi n° 8.069/1990 — Statut de l'Enfant et de l'Adolescent. Source : Planalto — Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/18069.htm.

autre forme d'autorité, n'est pas illimitée et, en théorie, elle prend fin à l'âge de dix-huit ans, lorsque le jeune — en ce qui concerne sa vie personnelle — cesse d'être subordonné à ses proches, même s'il demeure économiquement dépendant d'eux.

^(19e) À partir de la majorité, le jeune commence également à répondre des conséquences de ses actes et à assumer la responsabilité de sa propre vie, ce qui met fin, en partie, aux obligations de ses proches à son égard. Il doit donc préparer ou assurer son indépendance économique et professionnelle, de préférence en se consacrant à des activités pour lesquelles il éprouve une véritable affinité ou en s'y formant.

^(20e) Le pouvoir économique est souvent utilisé par les proches pour exiger l'obéissance du jeune adulte, continuant ainsi à choisir ses relations et ses activités. Pourtant, l'idéal, dans la dynamique familiale, est qu'il existe un esprit d'échange, de partage et un transfert progressif des responsabilités. Les proches devraient donc accompagner le jeune dans une transition harmonieuse vers l'âge adulte, en respectant sa vie privée et en préservant certains avantages de l'enfance, comme la pratique des activités sportives.

^(21e) La meilleure situation est celle où le jeune peut se consacrer à ses études sans préoccupations financières. Il est néanmoins recommandé qu'il prépare ses repas, fasse sa vaisselle, lave son linge et prenne soin aussi bien de son hygiène personnelle que de son environnement. Cela est avant tout éducatif. D'ailleurs, même une houe — si elle est utilisée avec modération — peut être une source d'apprentissage pour un jeune, car savoir travailler la terre est essentiel à la production de notre nourriture.

^(22e) Si le jeune dispose de ressources financières, il devrait commencer à participer à ses dépenses selon ses capacités. Dans les familles aux ressources limitées, il est essentiel qu'il contribue également aux dépenses du foyer.

^(23e) Le partage des droits et des responsabilités concerne aussi bien les questions financières que les tâches domestiques, pour les deux sexes. Plus les jeunes acquièrent des compétences, mieux c'est, et le fait d'avoir des biens à gérer contribue également à leur développement. Cependant, certains biens familiaux, comme la voiture, ne devraient leur être confiés que s'ils font preuve de prudence, de responsabilité et d'honnêteté.

^(24e) Parallèlement, les pressions liées à la transition vers l'âge adulte suscitent beaucoup d'anxiété chez les jeunes. J'ai moi-même constaté cela dans l'une de mes classes lorsque j'enseignais. À cette époque, bien que j'eusse moi-même presque l'âge d'une adolescente, j'ai élaboré un tableau illustrant le transfert progressif des responsabilités des proches vers les adolescents.

^(25e) En expliquant ce tableau en classe, j'ai observé une amélioration significative de la stabilité des élèves. Ils ont commencé à mieux se comprendre et ont constitué une équipe très performante, allant jusqu'à surpasser et provoquer la classe « A ». Dans cette école, les lettres attribuées aux classes correspondaient à la stratification sociale de la ville. La classe « A » était composée des enfants de personnes occupant des fonctions importantes, telles que directeur ou inspecteur.

^(26e) J'ai d'abord expliqué aux élèves que le responsable légal répondait de leurs actes et que, pour ne pas être tenu pour coupable, il avait le droit d'exiger d'eux une bonne conduite. Je leur montrais que cette exigence était bénéfique, car elle les orientait vers la recherche de bonnes conséquences, puisque, peu à peu, ce seraient eux-mêmes qui devraient assumer les effets de leurs actes. Ainsi, en écoutant leurs parents, ils auraient probablement moins de difficultés.

^(27e) Ensuite, je leur ai expliqué que leur période de vie correspondait à une transition entre l'enfance et l'âge adulte, en établissant un lien entre leur âge et le transfert progressif des responsabilités de leurs proches vers eux. Devenir adulte signifiait acquérir des responsabilités.

(28e) Dans ce tableau, chaque année, ils devenaient 10 % plus adultes. À treize ans, ils étaient composés de 90 % d'enfant et de 10 % d'adulte, jusqu'à atteindre vingt-deux ans, où ils seraient 99 % adultes et 1 % enfants. Je leur expliquais que conserver ce 1 % d'enfance représentait l'espace nécessaire au renouveau, à la sensibilité et à l'audace.

(29e) Je leur proposais également des règles de vie avec leurs parents, telles que l'interdiction de laisser des objets personnels dans les espaces communs de la maison et l'obligation pour chacun de nettoyer ce qu'il avait sali. Ces règles visent à garantir que chacun puisse satisfaire ses besoins sans causer de désagréments aux autres.

(30e) En théorie, une maison n'a besoin que de règles communes, applicables à tous — comme c'est le cas dans les espaces publics — pour que la vie en commun reste harmonieuse. Certaines de ces règles publiques ne sont pas écrites, mais s'apprennent à travers leurs conséquences. Par exemple, si nous abandonnons nos affaires dans un lieu public, quelqu'un peut se les approprier. De même, si nous jetons des déchets dans la rue, nous risquons une amende ou de boucher les égouts, favorisant ainsi les inondations et la propagation des maladies. À la maison, les conséquences sont différentes, mais cela constitue malgré tout un bon repère pour comprendre ce qu'il convient également de ne pas faire chez soi.

(31e) Beaucoup d'enfants tyrannisent leurs proches en refusant de participer aux tâches domestiques, qu'elles soient communes ou personnelles, profitant ainsi des obligations parentales. Le père, le conjoint de la mère ou toute autre personne exerçant cette fonction ne donne souvent pas non plus le bon exemple, contribuant ainsi à renforcer ce comportement. Pourtant, chacun devrait respecter ces règles et être soumis à une sanction proportionnée lorsqu'il ne les respecte pas.

(32e) L'amour — ou le respect empreint de révérence — que les enfants éprouvent envers leurs proches²⁰⁷ constitue l'une des caractéristiques essentielles de l'autorité parentale. La dynamique de cette autorité suppose que les enfants obéissent à leurs parents, ou à ceux qui en tiennent lieu, jusqu'à ce qu'ils aient acquis les compétences nécessaires pour vivre de manière autonome. Cette attitude de respect est donc une nécessité.

(33e) Malheureusement, beaucoup de proches deviennent vaniteux, confondant la révérence avec la peur et suscitant chez leurs enfants une crainte excessive, comme s'ils étaient des dieux. Souvent, ils ne se rendent même pas compte du caractère anormal de leur comportement.

(34e) Le recours à la violence physique²⁰⁸ de la part des proches est courant dans notre culture, bien qu'il soit illégal²⁰⁹, déconseillé et nuisible. Beaucoup pensent qu'il est impossible d'éduquer sans recourir, au moins, à une forme de contrainte psychologique. Pourtant, comme nous apprenons davantage par l'exemple que par les paroles, la contrainte enseigne davantage la soumission que la fermeté de caractère.

(35e) Dans une histoire illustrant un défi fréquent de l'éducation des jeunes enfants, une mère fut confrontée à plusieurs situations dangereuses impliquant ses deux enfants, au tempérament très différent. À chaque incident, elle dut réagir rapidement pour les empêcher de tomber par une fenêtre. Une fois les deux enfants hors de danger, elle les menaça de leur donner une fessée s'ils se remettaient en danger de cette manière.

(36e) Les situations impliquant la sécurité des enfants sont souvent très brèves et exigent des réactions rapides, parfois extrêmes. Ainsi, il peut arriver qu'il faille leur taper sur la main pour leur faire

²⁰⁷ Le concept de crainte révérencielle figure à l'article 153 du Code civil brésilien (Loi n° 10.406/2002). Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

²⁰⁸ *Voies de fait* — Décret-loi n° 3.688/1941 (Loi sur les contraventions pénales), article 21: <https://www2.camara.leg.br/legin/fed/declei/1940-1949/decreto-lei-3688-3-outubro-1941-413573-publicacaooriginal-1-pe.html>.

²⁰⁹ Loi n° 13.010/2014, communément appelée « Loi de la fessée » — Établit le droit de l'enfant et de l'adolescent d'être éduqués et pris en charge sans recours aux châtements corporels ni à des traitements cruels ou dégradants. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2014/lei/13010.htm.

lâcher un objet dangereux, les pousser avec force pour les écarter d'un véhicule ou même leur donner un coup pour les empêcher de se noyer. Ces gestes sont certes violents dans leur forme, mais ils ne constituent pas des agressions : ils répondent à une nécessité dictée par des circonstances exceptionnelles.

(37e) Autrefois, nos parents considéraient que donner quelques fessées à de jeunes enfants n'était pas particulièrement traumatisant. Aujourd'hui, de nombreuses études montrent exactement le contraire. Dans le cas de cette mère, la bonne solution aurait donc été d'installer des barreaux ou de verrouiller la fenêtre plutôt que de frapper les enfants.

(38e) Notre société véhicule souvent l'idée que la violence est nécessaire pour combattre le mal, notamment à travers des œuvres de fiction où les héros y recourent plutôt qu'à l'intelligence ou à la persuasion. Cela se reflète dans le fait que beaucoup de personnes admettent — souvent inconsciemment — l'usage d'une violence injustifiée par les policiers à l'encontre des « criminels ».

(39e) La personne que j'ai été constitue un témoignage et une trace de notre époque. Encore aujourd'hui, lorsque j'essaie de conseiller aux proches de ne pas recourir à l'agressivité envers leurs enfants, je les vois réagir comme si je ne savais pas de quoi je parle. Pourtant, ayant moi-même été agressive par le passé, je comprends ce qui se passe en eux.

(40e) En règle générale, je pensais qu'une personne qui ne frappait pas ses enfants ne les éduquait pas vraiment et ne leur donnait pas une véritable fermeté morale. Cette conviction s'appuyait même sur certains passages de la Bible, qui recommandaient l'usage de la « verge »²¹⁰ pour les éduquer. À mes yeux, les parents qui ne frappaient pas leurs enfants étaient « faibles » et irresponsables. Si une personne n'avait jamais corrigé physiquement son enfant pour éprouver l'évolution de son comportement, elle n'avait, selon moi, aucune autorité pour me parler de l'éducation des enfants.

(41e) J'étais une personne obsessionnelle, vivant constamment sous tension, persuadée de ne jamais avoir assez de temps, une combattante qui faisait de ses enfants de petits « soldats d'Israël ». Bien que ces erreurs aient été à l'origine de grandes souffrances dans ma vie, je sais aujourd'hui que, si je ne les avais pas traversées, je n'aurais pas l'autorité nécessaire pour m'adresser précisément à ceux qui ont le plus besoin de m'entendre : les parents agressifs.

(42e) Lors d'une visite dans une réserve autochtone du Xingu, un membre de ma famille fut témoin d'une mère qui ne recourait pas à la violence, bien que sa fille brisât à plusieurs reprises les pots en argile qu'elle fabriquait. Habitué à notre culture, il lui demanda pourquoi elle ne la punissait pas. La mère répondit que les enfants agissaient ainsi, mais qu'un jour sa fille finirait par préférer les pots intacts aux pots cassés et cesserait naturellement de les briser. Elle démontrait ainsi que la patience et la compréhension étaient des moyens plus efficaces d'éduquer, révélant qu'à cet égard sa culture était plus avancée que la nôtre.

(43e) Aujourd'hui, en regardant mon passé, je vois toutes les stratégies psychologiques qui auraient fonctionné si je les avais utilisées avec mes enfants, mais que je n'ai pas mises en pratique. C'est pourquoi le conseil que je donne est le suivant : utilisez des moyens plus bienveillants pour convaincre votre enfant, comme s'il était l'enfant de quelqu'un d'autre, et traitez les enfants des autres avec la même équité que les vôtres.

(44e) En renonçant à la violence, le parent suit le deuxième commandement chrétien, et aucune autre voie n'apporte un plein succès dans les relations humaines. La violence envers les enfants est également contraire au christianisme. Le christianisme est un joug léger, parce qu'il s'oppose à la souffrance ; mais il gouverne avec une fermeté inébranlable, parce qu'il suit une ligne droite qui ne vacille pas.

(45e) Le véritable respect est celui qui naît de l'admiration. Pour y parvenir, il suffit que le respect entre éducateurs et élèves soit réciproque. Les éducateurs doivent lutter contre eux-mêmes afin d'agir à l'inverse de la contrainte, en ouvrant un espace où les personnes qu'ils éduquent puissent se développer, même si la discipline leur impose certaines limites.

²¹⁰ BIBLE, *Proverbes*, 22,15; 23,13-14; et 29,15.

(46e) Dans une autre histoire, un jeune homme fut élevé pour travailler dans le commerce familial sans recevoir de rémunération significative ni avoir la possibilité de poursuivre des études après le lycée.

(47e) Des années plus tard, lorsqu'il voulut quitter la maison de son père avec sa propre famille, il se heurta au refus de celui-ci et fut licencié sans indemnité. Cette expérience le laissa mal préparé au marché du travail, le plongeant dans une période de désespoir et de dépression qui se termina tragiquement par sa mort d'un cancer, sans avoir bénéficié d'une assistance médicale.

(48e) Les personnes élevées sans respect finissent souvent par ne plus reconnaître leurs propres droits et considèrent tout ce qu'elles reçoivent comme une simple faveur accordée par leurs oppresseurs. Cela conduit beaucoup d'entre elles à vouloir, à leur tour, opprimer les autres, dans un processus d'insensibilité et de déshumanisation où tout sacrifice de celui qui est éduqué est méprisé au profit de l'éducateur. Pourtant, l'opresseur court lui aussi le risque de voir revenir contre lui une vague insupportable de révolte, ou de provoquer une issue tragique pour celui qu'il opprime — et qu'il aime, bien souvent.

(49e) Il est triste pour moi de dire que, si ce type d'abus constitue une exception chez les hommes, l'imposition d'une forme d'esclavage est plus fréquente chez les femmes. Pourtant, il s'agit d'un risque pour tous, partout où il est accepté. C'est pourquoi il doit être combattu par chacun. La privation des droits liés à la vie affective, à la sexualité et, plus largement, à la fondation d'une famille constitue une usurpation de l'autorité parentale qui passe souvent inaperçue. Dans ce cas, la discipline est réduite à une simple suppression de la liberté des enfants.

(50e) En revanche, la discipline contribue à notre développement, et la famille doit l'enseigner. Toutefois, elle doit être un choix personnel orienté vers le perfectionnement de l'individu, et non une obligation imposée. L'imposition d'une discipline excessivement rigide peut empêcher le développement d'un esprit libre et équilibré.

(51e) Jésus a lui aussi illustré l'influence de l'autorité parentale dans sa propre vie. Aux Noces de Cana²¹¹, Il obéit à sa mère, marquant ainsi le début de sa mission. Plus tard, lorsque ses proches vinrent le chercher dans la maison de Pierre, Il montra qu'Il n'était plus soumis à son autorité familiale.

Sa mère et ses frères étant venus, ils se tinrent dehors et l'envoyèrent appeler. Or le peuple était assis autour de lui, et on lui dit: «Votre mère et vos frères sont là dehors, qui vous cherchent.» Il répondit: « Qui est ma mère et qui sont mes frères? » Puis, promenant ses regards sur ceux qui étaient assis autour de lui: « Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère. » (BIBLE, Marc 3, 31-35)²¹²

(52e) La domination malade, ou dominisme, conduit certaines personnes, en raison du pouvoir qu'elles détiennent, à se considérer comme propriétaires des autres. Les proches de Jésus ne firent pas exception, bien que leur attitude puisse être comprise. Ils agissaient ainsi parce qu'ils craignaient qu'Il ne lui arrive malheur en raison des tensions avec les autorités juives et de l'hostilité de Rome. Mais c'était aussi une raison suffisante pour que Jésus taise publiquement le lien qui l'unissait à sa mère: c'est pourquoi Il ne la reconnut pas publiquement à ce moment-là. En même temps, par ses paroles pleines de sagesse et d'équilibre, Il mit fin à la tentative de ses proches d'exercer une autorité sur Lui et posa les fondements de l'amour fraternel universel.

(53e) Selon L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martin, les cousins de Jésus se présentèrent comme étant ses proches parce qu'ils étaient accompagnés de sa mère, ce qui

²¹¹ BIBLE, *Jean* 2,1-11.

²¹² Ce passage figure également dans la Bible, *Matthieu* 12,47-50 et *Luc* 8,19-21.

conduisait logiquement les personnes présentes à penser qu'ils étaient ses frères²¹³. Par ses paroles, Jésus indiqua que le véritable lien qui unissait les personnes à Lui n'était pas celui du sang, mais l'adhésion à son enseignement.

(54e) Même à cette époque, cette situation soulevait de nombreuses interrogations au sujet de la relation entre Jésus et sa mère. C'est pourquoi elle fut largement commentée et servit à diffuser des idées importantes.

(55e) Ma confiance dans L'Évangile secret de la Vierge Marie repose sur sa logique et sa sagesse, qui, à mes yeux, dépassent celles des œuvres humaines ordinaires. Avant même de le lire, j'avais déjà entendu parler de sa réputation de « secret du Vatican ». En le lisant, je l'ai vécu avec une intensité telle que j'avais presque l'impression d'être en état de transe, éprouvant une profonde empathie pour tout ce que je découvrais. Il m'est même arrivé de chercher désespérément Jésus au milieu de la foule et de Le retrouver face à moi sur le chemin du Calvaire. En outre, les correspondances qu'il présente avec les Évangiles bibliques et certains textes spirites, ainsi que ses références précises à l'Ancien Testament, renforcent, à mes yeux, son authenticité.

(56e) Jésus est le chemin de l'évolution de notre conscience. Il nous propose des questions qui nous invitent à réfléchir, parce qu'Il veut que nous exercions notre raison. Ce faisant, Il nous enseigne un nouveau modèle de famille, fondé non sur l'intérêt — comme dans le récit d'Adam et Ève — mais sur l'amour.

(57e) L'autorité parentale est souvent orientée par le système vers un simple contrôle empreint d'hypocrisie. Par exemple, beaucoup de parents n'apprennent pas à leurs enfants à devenir autonomes dans leur alimentation, parce que le système favorise la dépendance et l'exploitation de l'être humain par l'être humain. Certains pensent que savoir accomplir n'importe quel travail risque de conduire celui qui le fait à l'esclavage ; c'est pourquoi ils n'enseignent pas à leurs enfants à travailler. Pourtant, être capable de faire les choses par soi-même est, en réalité, une forme de libération.

(58e) De plus, nous ne sommes pas véritablement bons si nous limitons notre bonté à notre seule famille, tout en attendant d'être servis par les autres. C'est pourquoi je fais souvent référence au scoutisme, qui valorise les bonnes actions et l'autonomie de manière universelle, et non dans une perspective égoïste. Cela constitue déjà un grand pas pour éviter que l'on n'exploite autrui. Les personnes qui apprennent à agir sont moins enclines à l'hypocrisie, car elles n'ont pas besoin de mentir pour satisfaire leurs besoins.

(59e) Marie symbolise la Nouvelle Alliance, transformant l'être humain de fils du péché en frère de Jésus-Christ. L'image d'une épouse et d'une mère exerçant l'autorité parentale avec honnêteté est essentielle pour établir une conception positive de la femme et de la famille. Sans cela, l'humanité court à sa perte, car l'être humain a besoin de pouvoir faire confiance, au moins, à sa mère pour trouver un équilibre et devenir meilleur.

(60e) Dans notre société, l'esclavage trouve souvent son origine dans un exercice oppressif de l'autorité parentale, où les enfants sont conditionnés à servir sans contrepartie sous l'effet de paroles dévalorisantes. Souvent, la femme reçoit ensuite le même traitement de la part de son mari, dans la

²¹³ *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 157 — « “Plus que Jonas et plus que Salomon !”, s'exclamèrent indignés mes proches. “C'en est trop. Il est devenu fou et, si nous ne l'arrêtons pas, il fera tomber le malheur sur nous tous et même sur Israël.” Devant cette agitation, certains se retournèrent et leur ordonnèrent de se taire. “Il parle de Satan ; taisez-vous et laissez-nous écouter. Si vous ne croyez pas, c'est votre problème. Pour nous, tout ce qu'il dit est vrai, car nous avons vu tant de ses miracles que ni Salomon ni même David ne lui seraient comparables.” Mes cousins protestèrent et, loin de s'apaiser, l'agitation grandit. Ils s'identifièrent alors : “Nous sommes sa famille, nous venons de Nazareth, et sa mère est ici.” Mon cœur fit un bond. Comment osaient-ils m'impliquer dans cette confusion ? Comment osaient-ils prononcer mon nom comme si j'étais d'accord avec eux et que je doutais de l'identité et de l'importance de mon fils ? Mais il n'y avait rien à faire. Dès que l'on constata ma présence, comme personne ne me connaissait, la nouvelle se répandit comme un éclair. “C'est sa mère”, se disaient les uns aux autres avec respect, en m'ouvrant un passage. Finalement, quelqu'un réussit à s'approcher de Jésus, qui continuait à parler, et lui dit : “Regarde, ta mère et tes frères sont dehors et désirent te parler.” »

continuité de ce schéma. Or cette femme devient généralement mère, et les mères constituent le pilier de la société, car il est difficile de les remplacer. Il en résulte que, si une mère se considère elle-même comme une esclave, elle transmet cette conception à son mari et à ses enfants, contribuant ainsi à perpétuer l'asservissement de toute la société et à entretenir un cercle vicieux de traitements dégradants destinés à conditionner les enfants à servir.

(61e) Souvent, les proches agissent avec leurs enfants selon ce qu'ils ont eux-mêmes appris, perpétuant ainsi une tradition d'injustices qui engendre des inimitiés. Ils pensent devoir agir de cette manière afin de transmettre leur propre esclavage à quelqu'un d'autre. Le système encourage cette logique en favorisant l'individualisme, au détriment d'une construction saine de la famille. Il serait pourtant bien préférable de reconnaître la réalité : personne ne naît esclave et, naturellement, le monde offrirait l'abondance.

(62e) Toutefois, lorsque les parents ne sont pas les amis de leurs enfants, ils semblent n'être que leurs propriétaires ; et lorsque les enfants ne sont pas les amis de leurs parents, ils semblent n'être que leurs héritiers. Nous ne devons pas éduquer nos enfants pour qu'ils deviennent des esclavagistes ou des esclaves, pas plus que nous ne devons nous laisser asservir par eux, car tant que l'esclavage existera, nous serons tous, d'une manière ou d'une autre, des esclaves.

(63e) Nous devons redéfinir l'autorité parentale sur la base du respect, de la liberté et de l'amour, et non de l'oppression. Si nous y parvenons, nous briserons ce cycle de domination et transformerons notre société en formant des individus plus autonomes et plus équilibrés. Qu'il en soit ainsi ! Ai-je entendu un « Amen » ? Amen.

POST-CHAPITRE — ÈVE contre MARIE

(1er) De nombreux traits hérités de l'époque antérieure au Christ subsistent encore dans notre société à travers un système antichrétien. L'un des principaux responsables en est le récit d'Adam et Ève qui, bien qu'antérieur à Jésus, continue aujourd'hui encore à façonner notre société, en créant une structure sociale comparable à une famille dysfonctionnelle fondée sur le mensonge et en amplifiant les névroses à partir du mythe familial²¹⁴.

(2e) Il en résulte que deux systèmes philosophico-spirituels antagonistes coexistent dans notre société : l'un fondé sur l'esclavage — le « système Ève » — et l'autre sur la libération — le « système Marie ». Le Dieu d'Adam et Ève est présenté comme un Dieu qui asservit, et Ève comme la femme ennemie qui favorise l'esclavage en entraînant autrui dans l'erreur ; elle représente ainsi le système dominateur. Le christianisme vient abolir la parentalité d'Adam et Ève²¹⁵, en les remplaçant par Dieu et Marie, faisant ainsi de Marie la représentation du système chrétien. Le christianisme apporte une nouvelle conception de la famille et du système social.

²¹⁴ « M. Mannoni insiste à plusieurs reprises sur le rôle du mythe familial dans le déclenchement de la psychose. Selon l'auteure, les (deux) générations précédentes préparent les scénarios d'une symbolisation défailante dont les effets peuvent conduire l'enfant à la psychose. » (Le Psychiatre, son « fou » et la psychanalyse, Rio de Janeiro : Zahar, 1974, p. 43.) « Dans ces conditions, l'enfant ne naît pas pour occuper une place qui s'est ouverte pour lui et où il peut se développer et s'individualiser à sa manière ; il vient occuper une place qui lui est réservée d'avance dans un mythe familial prédestinant les descendants à remplir certaines fonctions, sans tenir compte de leur propre désir. Symbolisées par des ordonnances, des oracles, des serments et des vœux, ces prédestinations exercent une contrainte inconsciente sur l'enfant et constituent "tout un appareil du destin" » (ibid., p. 159), « qu'il accomplit aveuglément et dramatiquement, d'autant plus qu'il tente d'y échapper, suivant ainsi le modèle d'Edipe (qui, en ce sens, correspond beaucoup plus à un modèle psychotique). » Sur le même thème, voir également Aulagnier, P., La Violence de l'interprétation. Rio de Janeiro : Imago, 1978. (BUCHER, 2012.)

²¹⁵ *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 190 — « Depuis des siècles, ils se livraient à des escarmouches, depuis ce premier jour où notre père Adam avait été séduit par le serpent. »

(3e) Lorsque Jésus se désigne comme le « Fils de l'Homme », Il veut dire qu'Il est le fils de l'être humain, et non le fils du système dominateur. Car, sous cet ancien système — où les hommes naissent d'une mère inhumaine et hostile — les personnes vivent comme des orphelins.

(4e) Tandis que le système Ève est fondé sur l'inimitié, où les êtres humains se dominent les uns les autres, le système Marie repose sur l'amitié et l'amour fraternel — le véritable fondement du christianisme. Le système oppressif enseigne aux personnes à exploiter les relations d'amitié jusqu'à les transformer en formes d'asservissement. Jésus fut combattu jusque pour avoir rompu avec certaines pratiques ségrégationnistes des Juifs, telles que la xénophobie, l'antiféminisme exacerbé ou la discrimination envers certaines personnes. Les Esséniens furent peut-être la communauté juive qui suivit le plus fidèlement Jésus, puisque le nom « Esséniens » signifie « union ».

(5e) Les enseignements de Jésus constituent la pierre angulaire de la construction de l'humanité, en offrant des réponses aux conflits spirituels. Mais le système Ève déforme ces enseignements, parce que l'histoire est écrite par ceux qui détiennent le pouvoir ; or ce même système, établi bien avant le passage terrestre de Jésus, continue encore aujourd'hui à gouverner le monde.

(6e) Tous les secteurs de la société ont été façonnés par ce système afin d'éloigner les êtres humains de la spiritualité. Les universités, tout en revendiquant une neutralité, adoptent souvent une perspective athée. C'est pourquoi une grande partie de notre savoir ne s'est développée qu'à moitié : elle demeure limitée par une conception morale elle-même limitée.

(7e) Il est, par exemple, peu logique que l'histoire de Jésus soit racontée principalement par les Romains et les Juifs, qui Le considéraient comme un subversif et un corrupteur de la Loi de Moïse. Même les apôtres firent certaines concessions à leur propre peuple et ne rapportèrent pas toujours les faits avec une totale fidélité, de sorte que certaines traditions chrétiennes en sont venues à refléter, en partie, la mentalité juive.

(8e) C'est pourquoi Paul de Tarse est souvent considéré comme le dernier disciple de Jésus, celui qui a édifié l'Église chrétienne. Il s'est effectivement opposé au séparatisme juif et était particulièrement bien placé pour cette mission, puisqu'il avait lui-même commencé par persécuter les chrétiens. Il connaissait en profondeur la manière de penser propre au judaïsme de son époque.

(9e) Et tant que le dieu d'Adam et Ève continue de prévaloir sur le Dieu chrétien, notre société n'a même pas encore construit le premier étage de l'édifice de l'évolution spirituelle : la paix. Nous demeurons encore au rez-de-chaussée, dans notre phase homicide.

(10e) Jésus a présenté une conception de Dieu entièrement différente de celle que les Juifs avaient sous l'influence du récit d'Adam et Ève. Dans *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, Jésus cite Isaïe²¹⁶ pour critiquer les sacrifices rituels pratiqués par les Juifs et exprimer l'aversion de Dieu envers ces pratiques, ainsi qu'envers l'hypocrisie qui les accompagne²¹⁷.

(11e) Pourtant, Jésus n'a jamais contredit les Dix Commandements de Moïse²¹⁸. Il en a plutôt approfondi la compréhension, montrant ainsi combien ceux qui Le persécutaient

²¹⁶ BIBLE, Isaïe 1:11-14 — critique des rites prescrits dans le Lévitique.

²¹⁷ *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, pp. 118-119 — « Père, ne comprends-tu pas ? L'essentiel de la révélation de Dieu à notre peuple n'est ni la Loi, ni le Temple, ni même l'observance minutieuse de toutes les prescriptions légales. Le plus important est l'amour. S'il n'y a pas d'amour, s'il y a injustice, rancune, haine, envie et tout le reste, quels que soient les sacrifices que nous offrons et les prières que nous adressons à Dieu, Il ne sera pas satisfait de nous, et Il ne pourrait pas l'être. [...] Ce n'est pas une raison pour détruire ce que nous avons déjà, le Temple, la Loi et tout le reste, mais pour le purifier, le débarrasser de tout ce qui ne plaît pas à Dieu. »

²¹⁸ *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Quatrième partie : La thérapie d'intégration personnelle, Conclusion », p. 297 — « En ce qui concerne les valeurs morales et religieuses, celles-ci tendent également à se ressembler et à se rapprocher du code des Dix Commandements qui nous a été légué par Moïse. La recherche ne confirme donc pas l'exun relativisme moral, mais met en évidence une ligne uniforme qui se maintient à travers le temps. L'étude démontre, dans une certaine mesure — sans l'affirmer explicitement, mais par ce que l'on peut déduire des données qu'elle présente — que l'être humain porte en lui un code éthique dont le contenu

manquaient de raison. Il faut également se souvenir de ce qu'Il affirmait — ce qui irritait profondément les Juifs et les prêtres : Il possédait une autorité spirituelle supérieure à celle des prophètes²¹⁹.

(12e) L'interdiction de fabriquer des images pour représenter Dieu me paraît, par exemple, pleinement logique, car si Dieu est invisible, toute représentation de Lui constitue une déformation — ce qui peut être admis même par ceux qui ne croient qu'en un dieu intérieur. De même, la véritable image du Christ crucifié ne pourrait être montrée : elle fut le témoignage traumatisant de la méchanceté humaine. En outre, les représentations artistiques risquent parfois de nous désensibiliser face à cette réalité.

(13e) Le précepte consistant à sanctifier le sabbat me paraît également cohérent, et Jésus ne l'a pas transgressé si l'on entend par là l'interdiction des travaux pénibles. En revanche, l'idée de ne rien faire le jour du sabbat devient aliénante, car certaines actions ne peuvent être différées : elles relèvent du bien et de la nécessité. Dans de telles situations, ne pas agir reviendrait à faire le mal. Par conséquent, lorsqu'il s'agit d'accomplir le bien nécessaire, il faut agir quel que soit le jour²²⁰.

(14e) Le système Ève exerce une forme d'anthropophagie culturelle à l'égard du christianisme, ce qui correspond étroitement à l'image décrite par Carl Gustav Jung²²¹, dans laquelle le héros au profil de Jésus est englouti par un monstre. Ce système s'approprie le christianisme, mais ne le transmet jamais dans son intégralité.

(15e) Les doministes, architectes du système Ève, continuent encore aujourd'hui à persécuter et à tuer les véritables chrétiens, les considérant comme une menace pour l'esclavage doministe et alimentant ainsi un *ego social* profondément malade²²². Pourtant, les martyrs chrétiens ne souffrent pas davantage que leurs oppresseurs, car le fait d'avoir un but supérieur et d'être libéré des émotions négatives peut atténuer la souffrance, même si la douleur de la mort demeure une expérience universelle.

(16e) Malgré cela, le « système Ève » déforme l'image de la souffrance des martyrs et de Jésus afin d'inciter les personnes à suivre leur exemple de douleur. Les super-héros modernes, par exemple, souffrent parce qu'ils s'isolent et, ce faisant, ils combattent indirectement l'idée même d'union.

fondamental ne dépend ni des coutumes ni de l'apprentissage social. Bien que les concepts de valeurs aient tendance à évoluer durant la jeunesse, ils reviennent à une certaine uniformité à l'âge adulte. »

²¹⁹ BIBLE, Jean 8:53 — « Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les Prophètes aussi sont morts; qui prétendez-vous être? » Jean 8:58 — « Jésus leur répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis." » Matthieu 12:42 — « La reine du Midi s'élèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. »

²²⁰ BIBLE, Matthieu 12:11-12 — « Il leur répondit: "Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat, ne la prend et ne l'en retire? Or, combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat." »

²²¹ JUNG, 2002, « 1. À la découverte de l'inconscient », p. 72.

²²² *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 83 (version numérique) — « Et, pour préserver cet ordre intérieur de l'être humain, il existe dans l'inconscient lui-même des fonctions d'autocensure et d'autopunition qui se déclenchent automatiquement chaque fois que le moi personnel permet une inversion des valeurs. Il s'agit d'un mécanisme de défense du niveau noologique, car l'inversion des valeurs, dans la hiérarchie interne de l'être humain, est synonyme d'un processus d'autodestruction de l'homme. »

(17e) On peut le constater dans le fait que beaucoup de personnes ne comprennent toujours pas que le véritable message de Pâques — le renouvellement de la vie par Dieu — est supérieur au message du sacrifice de la croix. À Pâques, Jésus a montré que la résurrection survient trois jours après la mort, en comptant le premier et le dernier jour. Après ce troisième jour, la personne accède soit à la vie éternelle, soit à l'enfer, lequel est temporaire et représente la mort de son ancienne personnalité.

(18e) Jésus s'opposait à l'idée juive selon laquelle le « dernier jour », c'est-à-dire le Jugement dernier, correspondrait à la fin du monde — au dernier jour de l'humanité. En réalité, si tous étaient jugés simultanément, lorsque tout prendrait fin, cela reviendrait à une condamnation collective. Une telle croyance relève d'un dieu de destruction et non du Créateur²²³ ; elle appartient au dieu d'Adam et Ève, et non au Dieu de Jésus.

(19e) La manière dont Jésus affronta ce système fut sublime. En apportant la sagesse au monde, Il conduisit notre ego social à affronter ses propres démons intérieurs, suscitant des conflits psychologiques destinés à guérir les conflits sociaux. Quelques décennies après Sa résurrection, des guerres civiles éclatèrent parmi les Juifs, tandis que les Romains — et les dominants en général — commencèrent à persécuter les chrétiens. Ce fut le commencement de ces conflits, à la fois intérieurs et extérieurs.

(20e) Finalement, lorsque l'Empire romain comprit qu'il ne parviendrait pas à exterminer le christianisme par les croix et les jeux du cirque, il changea de stratégie. Il amena les chrétiens à pleurer la mort de Jésus plutôt qu'à célébrer Sa résurrection. Ainsi fut semée dans les esprits l'idée d'un christianisme fondé sur le deuil, plutôt que sur la foi en la résurrection et en la vie éternelle.

(21e) Notre ego social demeure encore aujourd'hui en conflit. Dans certaines régions du monde, des atrocités continuent d'être commises contre les chrétiens. Beaucoup arrivent probablement, sur le plan psychologique, « morts » dans l'autre dimension, attendant un dernier jour qui ne vient jamais. Mais lorsque tous les chrétiens comprendront que le dernier jour est le troisième jour après la mort, alors la mort elle-même aura été définitivement vaincue.

(22e) Chaque période de l'histoire humaine, malgré ses imperfections, suit une trajectoire évolutive inscrite dans le dessein de Dieu. Dieu demeure toujours souverain et coordonne les conflits sociaux. La pornographie moderne, par exemple, diffusée massivement dans le monde entier, est apparue comme une réaction au faux puritanisme qui autrefois calomniait toute personne ayant une relation amoureuse. Ce type d'extrémisme finit par rétablir un certain équilibre. Avec le temps, lorsque les personnes s'en lassent, la pornographie publique tend à disparaître.

(23e) Même le coup d'État militaire au Brésil eut, selon cette perspective, sa raison d'être. En intensifiant la répression contre le cannabis dans un objectif lucratif, les dominants empêchèrent, bien qu'involontairement, que le pays ne soit alors envahi par des drogues chimiques extrêmement toxiques. Aujourd'hui, nous sommes davantage capables de distinguer les poisons des médicaments ; à cette époque, ce n'était pas le cas. Janis Joplin²²⁴, par exemple, lors de son séjour au Brésil, cherchait à surmonter sa dépendance à l'héroïne, précisément parce que cette drogue n'y était pas disponible.

(24e) Le système Ève dévalorise avant tout la femme dans son rôle de mère, en créant un conflit entre la sexualité féminine et la valeur de la maternité. Lorsqu'elles sont mariées, elles sont perçues comme des femmes asservies ; lorsqu'elles sont célibataires, comme des pécheresses. Elles sont ainsi rabaissées ou stigmatisées. Cette représentation conduit les enfants à ne pas accepter leur mère comme une femme ayant une vie sexuelle, ce qui engendre une forme d'orphelinat psychologique.

²²³ BIBLE, Matthieu 9:13 — « Allez apprendre ce que signifie cette parole: Je veux la miséricorde et non le sacrifice [Osée 6:6]. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

²²⁴ **Janis Lyn Joplin** (1943 - 1970) — Chanteuse, compositrice et multi-instrumentiste américaine. Figure emblématique de la contre-culture hippie et du festival de Woodstock, elle est considérée comme la « Reine du rock and roll », « la plus grande chanteuse rock des années 1960 » et « la plus grande chanteuse de blues et de soul de sa génération ». Elle s'est fait connaître à la fin des années 1960 comme chanteuse du groupe Big Brother and the Holding Company, puis en tant qu'artiste solo, accompagnée par les groupes Kozmic Blues Band et Full Tilt Boogie Band. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Janis_Joplin.

(25e) L'idée de maternité englobe également celle de la libération, par le respect de la dignité et un traitement véritablement humain. L'exemple de Marie, mère de Jésus, entretient un lien d'amour et de respect entre les mères et leurs enfants, s'opposant à cette dévalorisation.

(26e) Parallèlement, des institutions telles que l'Église catholique ne prennent pas position contre l'obscénité publique véhiculée par certaines chansons et chorégraphies, tout en s'opposant à l'usage des contraceptifs, ce qui, selon cette perspective, témoignerait d'un soutien au système dominateur. Cette contradiction favoriserait la promiscuité et rendrait plus difficile le contrôle des naissances, conduisant la société vers un cycle d'exclusion et de vulnérabilité. Et, pour pousser cette situation jusqu'à son plus haut degré de déshumanisation, le système n'offrirait pas davantage de soutien à ses propres enfants.

(27e) La chanson « Cálce » de Chico Buarque illustre cette complexité : elle oppose « les enfants de la sainte » aux « enfants de l'autre », suggérant une division sociale et morale. Selon l'auteure, la rime logique serait même avec l'expression « filhos da puta » (« fils de pute »), qui porte une connotation très négative de persécution de la lignée féminine, en associant la figure de la femme à toutes sortes de méchancetés et de déviations morales. Dans cette interprétation, cette expression propre au système oppresseur chercherait à marginaliser et à diaboliser l'image de la femme, en lui attribuant la responsabilité de tous les maux et de toutes les dérives de la société. Voici un extrait de « Cálce », composée par Chico Buarque et Gilberto Gil en 1973 et publiée en 1978 :

Père, éloigne de moi cette coupe.
Père, éloigne de moi cette coupe.
Père, éloigne de moi cette coupe.
De vin rouge couleur de sang. (Le refrain se répète.)

Comment boire cette boisson amère,
Avaler la douleur, engloutir la peine ?
Même si la bouche se tait, la poitrine demeure ;
Le silence ne s'entend pas dans la ville.
À quoi me sert d'être fils de la sainte ?
Mieux vaudrait être fils de l'autre,
D'une autre réalité, moins morte,
Tant de mensonges, tant de violence brute.

(28e) L'une des implications de l'expression « filhos da puta » est que certaines personnes seraient acceptées par le système, tandis que d'autres — en particulier celles associées à la lignée féminine — seraient injustement rendues responsables de tout. En réalité, il s'agirait d'une manière de persécuter quiconque ne serait pas considéré comme un « enfant du système ». Le but ultime de cette persécution serait de créer un réseau de personnes protégées. C'est ce que l'auteure affirme avoir observé dans la fonction publique : soit l'on est protégé, soit l'on est persécuté.

(29e) Dans le système Ève prédominant des règles négatives : compétition destructrice, dévalorisation de la personne, marginalisation et stigmatisation. L'expression « enfants d'Ève » désigne ainsi des individus guidés par ces valeurs terrestres.

(30e) Dans ce système, la sainteté est confondue avec une forme de castration psychologique, utilisée pour réprimer toutes les manifestations authentiques de la vie. Le système Marie propose, au contraire, une autre conception de la sainteté, qui célèbre la vie sous toutes ses formes et souligne l'importance des relations fondées sur le véritable amour et l'amitié.

(31e) Tandis qu'Ève crée un environnement hostile où les personnes sont réduites au rang d'ennemis ou d'instruments au service d'intérêts égoïstes, Marie propose une voie fondée sur le respect de l'individualité, où chaque être humain est valorisé pour ce qu'il est, ainsi que pour sa capacité à aimer.

MARIE	ÈVE
— Croit en un Dieu tolérant et libérateur.	— Croit en un dieu intolérant, punitif et dominateur.
— Représente les pensées de la conscience humaine d'origine spirituelle et divine.	— Représente les pensées de la domination, qui assimilent les êtres humains aux animaux inférieurs.
— Croit à la persuasion libre par la vérité.	— Croit au contrôle par le mensonge.
— Croit au langage respectueux de la coordination.	— Croit au langage irrespectueux de la subordination.
— Croit en la VOLONTÉ POSITIVE comme moyen de progrès social (union des volontés) — la bonne volonté — qui unit les forces.	— Croit en la VOLONTÉ NÉGATIVE comme moyen de progrès social (suppression des volontés) — la mauvaise volonté, voire la mauvaise foi — qui met les individus en concurrence.
— S'appuie sur le développement de la vie, la paix et l'amour.	— S'appuie principalement sur la peur de la mort, l'irritation et la haine.
— Croit en la valorisation de l'être humain (reconnaissance de sa dignité).	— Croit en la dévalorisation de l'être humain (dépréciation de sa valeur).
— Enfants de Marie = Enfants de l'Homme = Enfants de l'humain : des relations empreintes d'humanité et d'amitié.	— Enfants d'Ève = Enfants du système dominateur = Enfants de la société : des relations marquées par la déshumanisation et l'inimitié.
— ENFANTS DE L'AMITIÉ = enfants de la sainteté — coopèrent avec leurs parents par conviction.	— ENFANTS DU CONTRÔLE = enfants du péché — coopèrent avec leurs parents sous la contrainte.
— Représente le Ciel.	— Représente l'Enfer.
— Représente la liberté.	— Représente l'esclavage.

(32e) Le système Ève est agressif, et la « coupe de ciguë » offerte à Chico Buarque le fut également à Raul Seixas, comme le montre la chanson *Cowboy fora da Lei*²²⁵. Elle semble être un avertissement : il n'aurait pas eu la capacité d'affronter les riches et les puissants.

(33e) Parmi les mots qui la composent, Durango Kid²²⁶, par exemple, est une allusion à un personnage de bande dessinée et de cinéma qui combattait la tyrannie. L'expression « être maire » équivaut à être un élu. L'expression « mourir suspendu à une croix » est une allusion directe au christianisme. Et l'expression « entrer dans l'histoire » équivaudrait à révolutionner, ce qu'il refuse de faire. Enfin, la chanson suggère qu'il n'accepte pas de promouvoir la libération chrétienne parce qu'elle serait combattue par le système et qu'il craignait d'être assassiné.

(34e) Alors que la promotion du christianisme par l'art était empêchée par ceux qui détenaient le pouvoir, les médias commencèrent, dès les années 1970, à encourager l'agnosticisme et la critique de la religion. Le film *Jesus Cristo Superstar*²²⁷ en est un exemple subtil de cette opposition naissante.

²²⁵ *Cowboy hors-la-loi* (*Cowboy Fora da Lei*, Raul Seixas et Cláudio Roberto Andrade de Azevedo, 1987) — « Maman, je ne veux pas être maire ; / il se peut que je sois élu / et que quelqu'un veuille m'assassiner. / Je n'ai pas besoin de lire les journaux ; / mentir tout seul, j'en suis capable. / Je ne veux pas aller au-devant de la malchance. / Papa, je n'ai rien à prouver. / J'ai déjà servi la patrie bien-aimée / et tout le monde exige ma lumière. / Oh, le pauvre, il est parti si tôt. / Que Dieu m'en préserve, j'ai peur / de mourir suspendu à une croix. / Je ne suis pas assez bête pour jouer les héros. / Je suis vacciné, je suis cowboy, / cowboy hors-la-loi. / Le Durango Kid n'existe que dans les bandes dessinées. / Que ceux qui le veulent restent ici. / Quant à entrer dans l'Histoire, c'est à vous de le faire. »

²²⁶ *Durango Kid* — Cowboy fictif du cinéma et de la bande dessinée. Source : Wikipédia.: https://pt.wikipedia.org/wiki/Durango_Kid.

²²⁷ *Jesus Christ Superstar* — Film musical britannique de 1973 réalisé par le cinéaste canadien Norman Jewison. Il s'agit de l'adaptation cinématographique de l'opéra-rock d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice, du même nom. Le film met en vedette Ted Neeley, Carl Anderson, Yvonne Elliman et Barry Dennen. Il est centré sur le conflit

(35e) Parallèlement, la population fut soumise à une diffusion massive de programmations neurolinguistiques, allant de l'équation « amour véritable = amour érotique »²²⁸ jusqu'à l'idée selon laquelle « la seule chose qui existe dans une relation érotique est le sexe ». L'ensemble de ces conceptions finit par suggérer que l'amour n'existe pas. Pourtant, selon cette interprétation, Adam et Ève avaient déjà introduit cette idée les premiers.

(36e) Le système Ève pousse les personnes à détruire leurs relations en leur faisant perdre le concept d'amitié, comme dans la formule largement diffusée : « Le chien est le meilleur ami de l'homme. » Selon cette perspective, cette phrase porte atteinte à la fois au premier et au deuxième commandements chrétiens, puisqu'elle exclut l'amitié avec Dieu et avec un autre être humain.

(37e) Les proverbes populaires sont aussi fréquemment utilisés comme des outils d'implantation d'idées propres à ce système, car n'importe qui peut les répandre et ils influencent les comportements sociaux. Par exemple, les expressions « L'envie, ça vient et ça passe » et « Qui sait attendre finit toujours par obtenir ce qu'il veut » incitent les personnes à la passivité et à l'inaction, s'accordant ainsi avec les objectifs du système Ève, qui vise à immobiliser les volontés individuelles.

(38e) Le système Ève repose sur l'inégalité des droits. Nous disposons de bonnes lois, mais nous ne parvenons pas à faire en sorte que les puissants s'y soumettent, ce qui, selon cette interprétation, contrevient au deuxième commandement, lequel est un commandement et non une simple suggestion. Les conséquences reviennent alors sous forme de confrontations cherchant à rétablir l'équilibre, ce qui finit par dissiper l'insensibilité de beaucoup.

(39e) Jusqu'à présent, nous devons encore subir les conséquences de nos actes pour devenir plus sensibles. Marie, dans *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, au cœur des événements précédant l'institution de l'Église, déclare : « Et je vous dis que la souffrance est rédemptrice. Non pas que Dieu se complaise dans notre souffrance, comme s'il était un être cruel, à l'image de certains dieux grecs ou romains. Dieu se réjouit de notre bonheur »²²⁹.

(40e) La tyrannie provoque la souffrance de tous, y compris celle du tyran, qui demeure constamment préoccupé par la satisfaction de ses propres volontés et souffre à la moindre frustration. De plus, les personnes font souvent du mal précisément à leur prochain, qui devrait pourtant constituer leur point d'équilibre. C'est comme si une jambe faisait trébucher l'autre — ainsi en aurait-il été entre Ève et Adam. Et parce que ce récit figure dans la Bible, notre société continuerait, selon cette interprétation, à reproduire ce modèle dans lequel certains contrôlent et exploitent les autres. Cela conduirait à une opposition au christianisme qui passe largement inaperçue.

(41e) Dieu, tel qu'il est présenté par Jésus-Christ, offre une antithèse au système Ève. Il condamne le péché, mais non le pécheur. Jésus révèle un Dieu d'amour, qui défend le libre arbitre — fondement de notre âme — et œuvre sans relâche pour sauver l'humanité d'elle-même. Il s'oppose à la marchandisation de la foi, comme le montre l'épisode de l'expulsion des

entre Judas et Jésus durant la dernière semaine précédant la crucifixion de Jésus. Cette adaptation musicale, inspirée de la culture hippie, retrace les événements depuis l'arrivée de Jésus à Jérusalem jusqu'à sa crucifixion. Les costumes et les chorégraphies mêlent histoire et politique en associant des objets modernes, tels que des mitrailleuses et des chars d'assaut, à des lances et à des palais romains. Source : Wikipédia : https://pt.wikipedia.org/wiki/Jesus_Christ_Superstar.

²²⁸ Dans cette action ont été utilisés les personnages de Love Is... (Amar é...), une création de Kim Casali. La première bande dessinée a été publiée le 5 janvier 1970 dans le Los Angeles Times. Source : <http://www.euteamohoje.com.br/2013/12/amar-e-criar-uma-franquia-com-uma-historia-de-amor/>.

²²⁹ *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 218.

marchands du Temple²³⁰, et propose un « fardeau léger »²³¹, encourageant le développement personnel et l'examen de conscience²³².

(42e) Ce sont nos propres actes qui attirent les mauvaises conséquences dans nos vies. Tant que nous sommes incarnés, nos corps physiques dissimulent souvent les énergies que nous mettons en mouvement, si bien que nous ne percevons pas toujours à quel point nous faisons du mal aux autres et à nous-mêmes. Lorsqu'une personne souhaite du mal à une autre, elle désire souvent qu'elle rencontre un problème sans solution. Spirituellement, son propre esprit, qui fonctionne selon une même mesure, finira par matérialiser pour elle-même des problèmes dont elle ne trouvera pas l'issue.

(43e) Certaines personnes, par exemple, disent qu'elles continueront à boire de l'alcool tant qu'elles auront de l'alcool et tant qu'elles auront un foie. Lorsque leur corps physique meurt, leur corps spirituel continue, selon cette conception, à se détériorer, mais cette fois sans l'effet anesthésiant de l'alcool. Les lois spirituelles sont plus réflexives que les lois matérielles, de sorte que les énergies y circulent plus librement. Un esprit dominé par l'irritation et les mauvais sentiments est alors transporté vers le monde obscur qu'il perçoit lui-même.

(44e) Beaucoup qualifient ces conséquences de châtement parce que le système Ève déforme la notion de Dieu afin de promouvoir la peur et la servitude. Il utilise l'image d'un Dieu punisseur pour justifier des relations fondées sur des motivations négatives. Il inculque l'idée que les êtres humains se mettent au service des autres pour l'argent, et non par amour, ce qui engendre la rareté. Il propage également l'idée que servir est inférieur au fait d'être servi, conduisant à la croyance que certaines personnes existent uniquement pour servir et donner, tandis que d'autres existent uniquement pour être servies et recevoir.

(45e) Parallèlement, les personnes sont orientées vers des discours d'intolérance. Le mouvement du « politiquement correct »²³³, aujourd'hui souvent associé à des idéaux de gauche, se présente comme un moyen de lutter contre l'intolérance et attire de nombreux adeptes en raison de son apparente modération. Toutefois, selon l'auteure, dans de nombreux cas, ce mouvement combat l'intolérance par une autre forme d'intolérance, se révélant ainsi comme un acteur à double face dans le paysage politique et social.

(46e) À l'origine, des comportements tels que boire de l'alcool, fumer ou employer des grossièretés n'étaient pas considérés comme « politiquement corrects ». Par la suite, cette expression en est venue à désigner un mouvement de défense des minorités, présenté comme indépendant du contrôle du système, bien que l'auteure indique ne pas partager cette interprétation. Aujourd'hui, ces

²³⁰ BIBLE, Jean 2:13-25.

²³¹ BIBLE, Matthieu 11:30 — « Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

²³² *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 84 (version numérique) — « Et lorsqu'il y a inversion des valeurs, les fonctions inconscientes d'autocensure et d'autopunition s'expriment par des symptômes de déséquilibres psychosomatiques, qui tendent à résister aux médicaments et aux autres formes de traitement. Il en résulte d'autres grandes souffrances, telles que la peur de la mort, l'angoisse existentielle et bien d'autres encore. Ainsi, notre thérapie met en évidence, à partir de l'expérience, certaines vérités sur la nature humaine qui ont survécu au fil du temps et traversé les millénaires. Par l'autocensure inconsciente, nous nous surveillons nous-mêmes avec bien plus de rigueur que ne le fait n'importe quelle institution extérieure d'ordre social ou religieux. »

²³³ *Politiquement correct* — Terme utilisé pour désigner des expressions, des politiques ou des actions qui visent à éviter d'offenser, d'exclure ou de marginaliser des groupes de personnes considérés comme défavorisés ou victimes de discrimination, en particulier des groupes définis par le genre, l'orientation sexuelle ou la race. L'expression est devenue courante aux États-Unis après avoir fait l'objet d'une série d'articles dans le New York Times. Elle s'est largement diffusée lors des débats suscités par l'ouvrage *The Closing of the American Mind* (1987), d'Allan Bloom, puis à la suite de *Tenured Radicals* (1990), de Roger Kimball, et de *Illiberal Education* (1991), de Dinesh D'Souza, dans lequel l'auteur critique ce qu'il considère comme des efforts libéraux visant à promouvoir l'auto-victimisation, les politiques de discrimination positive et les modifications des programmes scolaires et universitaires par le biais du langage. Source : Wikipédia.: https://en.wikipedia.org/wiki/Political_correctness.

mêmes comportements autrefois critiqués sont parfois considérés comme compatibles avec ce qui est qualifié de politiquement correct. Selon l'auteure — ainsi que, affirme-t-elle, de nombreux autres écrivains — la conception moderne du « politiquement correct » est utilisée pour susciter la révolte en présentant les groupes défavorisés comme des victimes permanentes.

^(47e) Ce mouvement est promu par le système afin de pratiquer le chauvinisme et la vengeance contre les personnes favorisées. Les personnes appartenant à ces groupes ont créé de nombreux termes négatifs. Par exemple, les termes *mansplaining*²³⁴ et *maninterrupting*²³⁵ sont une manière pour les femmes de riposter à l'antiféminisme pratiqué par les hommes à leur rencontre. Les expressions « lieu de parole »²³⁶ et « appropriation culturelle »²³⁷ sont séparatistes. Le terme « annuler »²³⁸ des personnes favorise l'exclusion sociale. L'expression « *Empowerment du corps féminin* »²³⁹ désigne la sexualisation du corps de la femme, sa réification. Enfin, le terme *Clouer le bec*²⁴⁰ encourage les personnes à interrompre les dialogues par des réponses agressives afin de mettre un terme aux discussions.

^(48e) Le « politiquement correct » se propose de défendre la culture noire, mais combat le terme negro, en le remplaçant par preto. Or, toute cette défense est erronée, car ces termes demeurent racistes. Il faudrait donc chercher de nouvelles désignations, par exemple en disant qu'une personne a la peau plus foncée ou plus claire.

^(49e) La promotion des grossièretés comme langage acceptable constitue également un aspect controversé du mouvement du politiquement correct, compte tenu de l'agressivité manifeste de ces termes, surtout envers les femmes. Leur emploi principal consiste à servir de mot passe-partout en remplaçant les noms. Cela nous est nuisible, car cela entraîne l'esprit à oublier les mots. Beaucoup de personnes honnêtes éprouvent de l'affection pour les grossièretés et en viennent même à penser que ceux qui ne les utilisent pas sont hypocrites.

^(50e) Par conséquent, le « politiquement correct » actuel, en promouvant une sorte de loi du silence et en imposant ce qu'il faut dire pour être socialement accepté, s'écarte de son objectif initial de pacification du langage et de correction des comportements, pour devenir un

²³⁴ *Mansplaining* — Explication donnée par un homme à une femme d'une manière jugée condescendante ou paternaliste, perçue comme une façon de rabaisser le sexe opposé.

²³⁵ *Maninterrupting* — Interruption de la parole d'une femme par un homme de manière jugée oppressive.

²³⁶ *Lieu de parole* — Au Brésil, ce concept peut être considéré comme l'équivalent de lived experience (« expérience vécue ») aux États-Unis, les deux notions renvoyant à l'autorité et à la légitimité de s'exprimer sur un sujet en raison d'une expérience directe. Toutefois, dans le langage courant, cette expression prend souvent le sens de « limiter le droit de certaines personnes à s'exprimer » sur certains sujets. Par exemple, elle peut être interprétée comme signifiant qu'une personne ne pourrait critiquer le féminisme que si elle est une femme.

²³⁷ *Apropriation culturelle* — Au sens large, l'appropriation culturelle met en évidence un déséquilibre de pouvoir dans lequel des groupes dominants adoptent des éléments de cultures marginalisées, en les commercialisant ou en les déformant, alors même que ces cultures continuent d'être victimes de discrimination lorsqu'elles pratiquent leurs propres traditions. Par exemple, les capitalistes, en prétendant représenter les hippies, les ont dépréciés dans des films tels que *Hair* et *Jesus Christ Superstar*. Toutefois, dans le langage courant, ce terme prend souvent une connotation plus extrême, consistant à restreindre le droit d'utiliser des éléments d'une autre culture, en particulier lorsqu'ils présentent une dimension idéologique ou symbolique. Par exemple, si je suis blanc et que je me fais tatouer le continent africain, je peux être critiqué, comme si ce n'était pas un droit qui m'appartenait, mais uniquement aux personnes noires.

²³⁸ *Annuler* — Désigne le fait d'exclure ou d'éviter une personne sur Internet parce qu'elle est considérée comme « politiquement incorrecte ».

²³⁹ *Empowerment du corps féminin* — Désigne le fait qu'une femme mette son corps en valeur en assumant son pouvoir de séduction, généralement à travers des activités telles que la danse.

²⁴⁰ *Clouer le bec* — Désigne une réponse agressive visant à interrompre ou à mettre fin à l'argumentation ou au discours d'une autre personne.

instrument de division, au lieu d'être un moyen de promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle. Il semble davantage tourné vers les querelles de mots²⁴¹ que vers les débats constructifs.

(51e) Et le mensonge ? Est-il politiquement correct, comme beaucoup semblent le penser ? Il est hypocrite d'affirmer que nous ne mentons jamais, mais le mensonge doit rester une exception. Dans le cas contraire, nous cessons d'être dignes de confiance. Lorsqu'il est réellement exceptionnel, les personnes comprennent qu'il ne constitue ni une attaque ni une manière de contrôler qui que ce soit.

(52e) Pour changer ce système, nous devons être justes, et non « politiquement corrects ». Et pour être véritablement politiques dans notre manière de parler, nous devons savoir comment parler. Nous devons modifier tout discours dès que nous constatons qu'il ne suit pas la logique de la vérité, en parlant avec compréhension et sans rendre les dialogues plus difficiles, comme le propose ce mouvement.

(53e) Être véritablement politiquement correct consiste à savoir ne pas « exploser » avant d'avoir achevé son message, c'est-à-dire à parler sans laisser l'irritation perturber la communication.

(54e) Si nous voulons un système pacifique, nous devons aussi rechercher les paroles qui nous conduisent à Dieu ; nous devons donc être responsables de chacune des paroles que nous prononçons²⁴².

(55e) La leçon de la Dernière Cène²⁴³, au cours de laquelle Jésus lava les pieds de ses disciples, était simple : ils devaient se servir mutuellement. Ils devaient entretenir entre eux des relations de coordination, et non de subordination. Sans amitié, sans amour fraternel, nous ne semblons même plus humains. Car il n'existe pas d'enfants qui appartiennent uniquement à leur mère ; nous sommes tous frères, enfants de l'humanité.

(56e) La fraternité a le potentiel de construire un monde bien meilleur que celui-ci. Dans la fraternité, les conquêtes sont partagées et célébrées collectivement.

(57e) Le véritable Dieu nous libère de regarder les êtres humains uniquement comme des bourreaux ou des victimes. D'autant plus que, bien souvent, les rôles s'inversent et que le « bon » est persécuté comme s'il était « mauvais ». La libération doit être une aide apportée à tout être humain qui a besoin d'humanité²⁴⁴.

(58e) Jésus est précisément venu nous proposer la fin de la domination malsaine, mais, pour cela, les personnes devraient changer leur philosophie de vie, c'est-à-dire leur « matrice spirituelle », leur mère spirituelle.

(59e) Marie, mère de Jésus, est la matrice idéale. Par son dévouement envers son fils, Elle a atteint les sept niveaux de l'évolution : la paix, l'amour, la bonne volonté, la foi, la sagesse, la transcendance et l'universalité. Elle a manifesté sa foi en acceptant de devenir la mère du Messie, malgré les risques sociaux qui la menaçaient. Elle a demandé conseil à sa cousine Élisabeth sur la psychologie masculine, les relations conjugales et l'éducation des enfants. Cette attitude fut sage, car le véritable être humain sage est celui qui recherche le savoir dont il a besoin, puisque personne, hormis Dieu, ne possède tous les savoirs.

²⁴¹ BIBLE, 2 Timothée 2:14 — « Voilà ce que tu dois rappeler, en jurant devant le Seigneur d'éviter ces disputes de mots qui ne servent à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui les entendent. »

²⁴² BIBLE, *Matthieu* 12:36-37 — « Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront dite. Car tu seras justifié par tes paroles, et tu seras condamné par tes paroles. »

²⁴³ BIBLE, Jean 13:1 à Jean 17:26 et 1 Corinthiens 11:23-26.

²⁴⁴ *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 82 (version numérique) — « Si nous parlons d'un bon usage de la liberté, c'est parce qu'en réalité il n'existe qu'une seule orientation générale pour le moi personnel, conscient et libre : le choix des chemins qui conduisent au plein épanouissement de l'être humain. En pratique, cela signifie un choix continu des valeurs, des objectifs et du sens de l'existence. Toute erreur dans ce choix inverse le processus d'humanisation et entraîne l'homme vers l'animalisation. »

(60e) Elle a manifesté la paix, l'amour et la bonne volonté lorsqu'Elle nettoya la grotte fétide où ils se trouvaient afin de pouvoir donner naissance à Jésus. Elle fit preuve de transcendance en demeurant psychologiquement forte pour soutenir son époux, alors même qu'Elle se trouvait dans la situation la plus difficile, à la veille d'un accouchement qui allait se dérouler dans des conditions inhumaines. Enfin, Elle manifesta l'universalité en acceptant le départ de son fils vers le monde spirituel pour le bien de l'humanité.

(61e) Lorsque Jésus mena sa mission, ce que les personnes avaient le plus de mal à comprendre, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement politique, mais bien d'un mouvement spirituel. La politique implique des intérêts de groupes, contrairement à la spiritualité qui, en principe, est favorable à l'être humain de manière universelle. C'est donc la spiritualité qui doit gouverner tout pouvoir. Nous n'avons pas besoin d'éliminer l'administration ; nous devons éliminer l'usurpation et simplement respecter l'être humain.

(62e) Marie représente le droit d'exister prévalant sur le devoir de servir. Elle est la défenseuse de l'être humain. La société idéalisée de la Nouvelle Alliance, inspirée par Marie, favorise la santé et le bien-être parce qu'elle nous offre les valeurs de Jésus comme modèle idéal de développement humain. Ces valeurs, opposées à la tyrannie²⁴⁵ pratiquée par notre système au moyen des hiérarchies, permettent à nos neurones de fonctionner de manière plus efficace.

(63e) Le système Marie est orienté vers les êtres humains, comme une bonne mère qui tend à favoriser la maturation de son enfant. Cela contraste avec le système Ève, dans lequel les êtres humains sont faits pour le système, comme des enfants pris en otage par une mère oppressive. Beaucoup de personnes adhèrent à ce système et sont esclavagistes, résistant à l'évolution. Mais elles ne peuvent pas en être tenues pour responsables, car le modèle d'Adam et Ève est devenu presque une exigence comportementale de notre époque.

(64e) En raison de la diffusion massive de ces conceptions, la plupart des personnes ne pouvaient, en réalité, même pas savoir quoi penser (27/07/2016 à 13 h 09 — « Mort propre » — j'ai réussi ! — il y a eu une nouvelle transmission²⁴⁶).

(65e) Jésus enseigne que l'être humain doit être authentique et non une propriété du système. Il nous encourage à utiliser nos sens pour percevoir la réalité, au lieu de nous contenter d'être informés à son sujet. C'est comme s'Il nous disait : « Utilisez vos sens, car on vous raconte beaucoup de mensonges ! »).

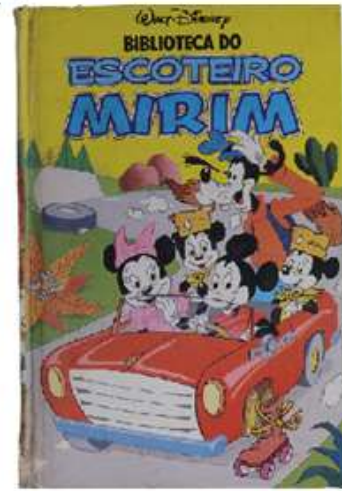
²⁴⁵ Les Clés de l'inconscient, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 83 (version numérique) — « D'autre part, les valeurs fondamentales qui émergent naturellement de l'Inconscient de l'homme, à la surprise de beaucoup, sont semblables, stables et indépendantes de l'apprentissage social. Elles se résument, entre autres, au besoin impérieux qu'éprouve l'homme de se juger bon, de se sentir utile, de considérer comme important l'équilibre entre les droits et les devoirs, de trouver le bonheur dans le don de soi ou dans l'autotranscendance, et de comprendre qu'il doit éviter le mal. Ce que nous avons observé trouve son explication chez saint Thomas ainsi que chez d'autres chercheurs qui ont étudié l'être humain et ses phénomènes moraux, religieux, sociaux ou anthropologiques. Cette éthique présente dans l'Inconscient de l'homme peut également être résumée par le code des Dix Commandements figurant dans l'Ancien Testament des Saintes Écritures. »

²⁴⁶ La mention de cette date renvoie à un moment d'illumination survenu lors de la première rédaction de cet ouvrage, au cours duquel j'ai entendu le message spirituel « *mort propre* » et j'ai compris qu'il équivalait à une autorisation spirituelle me permettant d'accéder à de nouvelles informations. Cela s'est produit peu avant la remise du texte *La Théorie du Double Six*.

Images VII



L'illustration ci-contre fait référence à une collection de revues intitulée Biblioteca do Escoteiro Mirim. En 1975, l'éducation chrétienne et le scoutisme étaient en plein essor. Dans le but de promouvoir le scoutisme, des revues destinées au jeune public furent publiées. Bien que leurs couvertures suggèrent l'idée de la famille, leur contenu était individualiste. Ainsi, les personnages ne sont pas des parents et leurs enfants, mais un oncle et ses neveux, ce qui sert à justifier des abus entre eux.



THE WALT DISNEY COMPANY. *Biblioteca do Escoteiro Mirim*. São Paulo: Círculo do Livro S.A., 1975.

Dans les sections suivantes, consacrées à l'activisme, projet : *Apprenez à lire en portugais dès la première lettre*. Le professeur Ulisses demande à l'un des élèves de présenter une histoire avec un Indien et le son « i ». Eduardo répond : « Moi, moi, moi ! » et raconte que, dans une forêt près de la maison de ses grands-parents, vit un Indien très rapide. Chaque fois qu'ils le montrent du doigt en disant : « I, I, I », l'Indien a déjà disparu. Le professeur enseigne alors la lettre « I » sur le tableau d'exposition selon la *Méthode de la Petite Abeille*. Ensuite, les élèves répètent une chorégraphie sur la chanson de la lettre I : « I, i, i, l'Indien est déjà arrivé ; I, i, i, l'Indien est déjà arrivé ; En faisant de petits bonds, Il est entré dans la forêt ; En faisant de petits bonds, Il est entré dans la forêt. »



En dessous, le professeur Ulisses demande si quelqu'un connaît une histoire avec des lunettes et la lettre « o » qu'il pourrait présenter. Ana se propose en disant : « Moi, moi, moi ! » Elle raconte qu'un jour sa grand-mère a laissé tomber ses nouvelles lunettes par terre. Beaucoup de mains ont essayé de les ramasser, mais personne n'y est parvenu ; elles ont donc fini par se casser. À chaque tentative infructueuse pour les attraper, les personnes s'exclamaient : « Oh ! » Le professeur enseigne alors la lettre « O » selon la *Méthode de la Petite Abeille*. Ensuite, ils vont dans la cour pour répéter la chanson : « Ô, ô, ô, les lunettes de mamie ; Ô, ô, ô, les lunettes de mamie ; Toutes cassées, avec une seule branche ; Toutes cassées, avec une seule branche. »

